



TVA : Le grand blond en *live*

La librairie s'étendait sur plusieurs centaines de mètres carrés. L'ouverture tardive permettait d'y passer la soirée et de libérer toutes les merveilles que ces centaines de milliers d'ouvrages renfermaient.

Marie-Laure a un ami qui travaille pour le téléachat de la chaîne francophone TVA. Comme elle sait que l'on apprécie particulièrement l'émission de Marc Labrèche qui passe sur cette même chaîne, elle nous propose de demander à son copain de nous inscrire tous les trois afin de nous permettre d'assister à l'émission en direct depuis les studios de TVA, boulevard de Maisonneuve. Il s'agit du talk show *Le grand blond avec un show sournois*³⁵ qui est diffusé le jeudi en direct de 22h30 à 23h30. Rapidement, un rendez-vous est pris.

Le jeudi 17 octobre, j'emprunte la ligne verte du métro afin de me rendre aux studios de TVA. Dehors, l'hiver commence à se faire ressentir : après des journées où le soleil tente de se lever en permanence, le froid nocturne s'empare de la ville. Lorsque la saison des glaces s'installe, la lumière ne parvient jamais vraiment à percer le voile blanc de l'atmosphère gelée. Le froid n'est alors

³⁵ Talk-show diffusé de 2000 à 2003.

plus une sensation ni une mesure thermique, mais une réalité bien plus concrète, aussi solide et dure que la pierre...

C'est dans cette atmosphère gelée qu'une file d'attente se forme à l'entrée des studios de TVA. Pauline et Marie-Laure ne sont pas encore arrivées ; je préfère m'éloigner et me réfugie chez Métro³⁶ en attendant. En flânant dans les rayons, je découvre des confiseries aux fruits censées, chose rare, contenir de vrais fruits. Le sachet vaut 99 ¢. J'en prends un. Les supermarchés sont de parfaits refuges lorsque l'on doit attendre dehors. Été comme hiver, le jour comme la nuit, ces commerces déserts diffusant une musique hypnotique offrent une température et une sonorité relaxantes pour le corps et l'esprit. C'est peut-être la raison pour laquelle la société nord-américaine affectionne tant ses surfaces commerciales. En outre, on trouve de tout dans les différents points de vente, car le choix de l'assortiment se conçoit ainsi : tout produit pouvant assurer une bonne rentabilité intègre les rayons. C'est ainsi que les *m&m's* et les romans *best-sellers* se côtoient aussi bien en pharmacie que chez un revendeur en informatique ou en supermarché.

Au moment où je rejoins TVA, Pauline et Marie-Laure arrivent accompagnées du copain du téléachat. Il est venu pour nous faire entrer et visiter les studios, mais ne restera pas. Nous empruntons l'entrée réservée au personnel : le copain présente son badge à un agent de sécurité, et nous pointe du doigt en expliquant quelque chose que je ne n'entends pas. Le regard du gardien est suspicieux, mais il nous laisse entrer.

³⁶ Enseigne de supermarchés.

À l'intérieur, nous suivons des couloirs plongés dans l'obscurité et placés sous vidéosurveillance. Nous empruntons un ascenseur qui nous mène dans les sous-sols que le copain tient à nous faire visiter. En sortant de l'ascenseur, nous débouchons sur une sorte de gigantesque hangar de la taille d'un hypermarché. La hauteur de plafond doit atteindre les 5 mètres. Les murs peints en noir contrastent avec la lumière des plateaux de tournage qui se trouvent là.

Le sous-sol est rempli de décors et de mobilier de toute sorte ; des espaces domestiques fictifs sont reconstitués entre des panneaux tenant lieu de murs d'appartement, dans lesquels portes factices et fausses fenêtres sont percées. La plupart des décors sont plongés dans le noir, mais certains sont baignés de lumière, car en tournage. Il est étrange de pouvoir se promener ainsi, alors que des épisodes de *sitcom* sont en train de se jouer.

Après avoir fait le tour des lieux, nous les quittons en silence et remontons pour rejoindre les bureaux du téléachat. Dans ces derniers, les articles candidats à la vente sont disposés sur des étagères, mais beaucoup d'entre eux traînent aussi sur le bureau des membres du personnel. Nous suivons docilement notre hôte dans cette étrange visite nocturne, qui nous offre un sentiment de clandestinité.

Après le départ du copain, nous rejoignons le hall dans lequel la foule se presse et s'agite dans l'impatience de pouvoir entrer dans le studio. Au bout d'un moment, un chauffeur de salle se présente à l'étage et énonce les règles de conduite ainsi que les comportements attendus. Ensuite, il nous dévoile les

noms des invités, lesquels provoquent de vives réactions au sein du public. Enfin, les portes s'ouvrent sur le studio.

Assez vite, Marc Labrèche entre en scène et s'adresse au public. Son ton est sympathique et familier. Comme toujours, le plateau semble étrangement petit en comparaison de l'impression que l'on en a lorsque l'on est devant la télévision. L'émission démarre sans tarder, nous faisant passer un bon moment, puis prend fin rapidement.

Les émissions de divertissement au Québec sont généralement courtes. Le journal télévisé de TQS³⁷ peut s'étendre en revanche sur deux heures, de 18h à 20h. En ville, la réception des chaînes de télévision est aléatoire en raison de l'inexistence d'antennes sur les toits. En effet, la réception se fait par les « oreilles de lapin », c'est-à-dire une antenne intérieure posée directement sur le poste³⁸. Par ailleurs, beaucoup de Montréalais regardent la télé depuis leur ordinateur. Les vidéoclubs fonctionnent bien et regarder des vidéos enregistrées est une pratique qui supplante souvent le visionnage de programmes diffusés en direct.

Lors de notre plus récent séjour à Montréal, fin 2009, nous avons constaté que la télévision avait beaucoup changé ; la programmation était incompréhensible. Les nouvelles pratiques, et la baisse d'audience qui en découle, semblent avoir sonné le glas pour ce médium souverain du XX^e siècle.

³⁷ TQS est devenu « V » en 2009.

³⁸ La télévision numérique terrestre est désormais disponible au Québec.